

Au haut Moyen Âge (*Mérovingiens, Carolingiens*), il n'y a que peu de forteresses et de cités encloses, la plupart héritées des gallo-romains. La situation change à la fin du IX^{ème} siècle lorsque l'insécurité générale et la déliquescence continue du pouvoir royal¹ accélèrent l'expansion de la féodalité. La motte castrale, siège d'un pouvoir territorial atomisé et site militaire, essaime rapidement sur tout le territoire. Cette fortification sommaire et de faible coût laisse place, au XI^{ème} siècle, au donjon puis à la forteresse de pierre : le "*château roman*".

Mais les progrès réalisés en matière de poliorcétique et, notamment, l'introduction des engins de jet à contrepoids au XII^{ème} siècle, le vouent à l'obsolescence. Les ingénieurs apportent la solution : le château dit "*philippien*". Le roi Philippe II Auguste va en faire l'un des instruments de la restauration du pouvoir royal et de l'expansion de ses Etats ; rôle qui perdurera avec quelques aménagements jusqu'à la fin du XV^{ème} siècle - moment où le canon aura acquis sa pleine efficacité.

Voir fiche : Evolution de l'artillerie au Moyen Âge

I - Une conception de la défense qui évolue

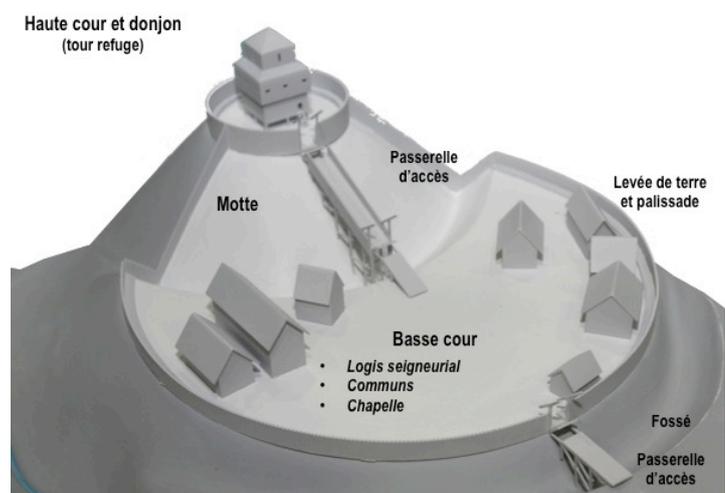
Initialement : une **approche passive de la défense** qui exploite les sites naturellement protégés (escarpements, îles) et multiplie les obstacles de plus en plus élevés et massifs dans la profondeur (enceintes concentriques autour d'un réduit). Le défenseur compte plus sur le renoncement d'assaillants mal équipés à conduire un siège plutôt que sur sa détermination à enlever la place d'assaut.

A partir du XII^{ème} siècle, **le château philippien traduit une conception défensive beaucoup plus active**. Désormais, la défense principale s'organise sur la ligne unique de l'enceinte. L'adoption de la *tour de flanquement* ronde, résistant mieux aux machines de jet, munie d'archères et de hourds, permet de prendre l'assaillant de flanc et sur plusieurs niveaux verticaux. L'arbalète, apparue dans la première moitié du XI^{ème} siècle, joue un rôle de plus en plus important. Dans ce concept, la part de la protection naturelle devient moins importante.

II – Les réalisations

2.1. X^{ème} siècle - La motte castrale (*château à motte*). C'est une construction économique en bois et pisé (profusion du bois de coupe avec le défrichement) accessible aux moyens limités des plus petits vassaux. Elle est organisée comme suit :

- Tour refuge en bois (réserves de vivres et armes) au sommet d'un escarpement ou d'une butte artificielle (*la motte*, dont elle tire son nom) ceinte d'une palissade : la "*haute cour*", accessible par une passerelle escamotable.
- "*Basse cour*" au pied de la motte entourée d'une palissade précédée d'un fossé. La *basse cour* regroupe la résidence du seigneur (il gagne la tour en cas de péril), la chapelle, les communs et la garnison. Elle sert de refuge aux vassaux et à la population.



La *motte castrale* est très vulnérable à l'incendie et ses défenseurs demeurent exposés. Le donjon ne concoure que peu à la défense de l'ensemble. Ce pis-aller ne se justifie que par la faiblesse des armées de l'époque.

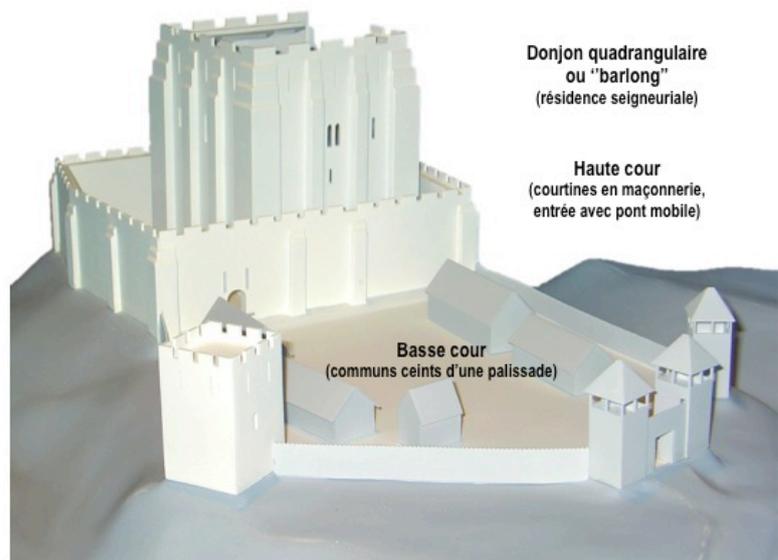
A proximité • *motte castrale* *Saint Sylvain d'Anjou - Reconstitution de château à motte avec ateliers pédagogiques*

¹ En 877, Charles le Chauve, sous la pression de la noblesse, rend les charges comtales héréditaires.

2.2. XI^{ème} et XII^{ème} siècle – La forteresse de pierre : “le château roman”

A partir du XI^{ème} siècle, la *motte castrale* n'est plus en mesure de faire face à des armées plus fortes. La forteresse romane, en pierre, reprend l'organisation précédente, souvent sur le même emplacement.

- Dans un premier temps, un *donjon quadrangulaire* massif (*barlong*) se substitue à la tour de bois sur la *motte*. Le *donjon barlong*² est également logis seigneurial permanent. Isolé, son entrée est une *poterne* accessible par une passerelle démontable.
- La *haute cour* sera par la suite enclose par des *courtines* (murs de maçonnerie) portant en leur sommet un chemin de ronde au parapet crénelé. Les angles de l'enceinte peuvent être renforcés d'une tour carrée. Des *hourds* de bois démontables couronnent les tours (donjon inclus) et les courtines en temps de guerre.



Ces équipements permettent aux défenseurs de battre la base des murailles et les fossés tout en étant protégés. L'entrée de l'enceinte est défendue par une *herse* mobile et un *assommoir* et protégée par un pont démontable.

- La *basse cour* est à son tour fortifiée vers la fin du XI^{ème} siècle. *Sur la maquette, elle est représentée en cours de reconstruction. Une tour d'angle en pierre a été édifiée. Le reste de l'enceinte est encore en bois.*

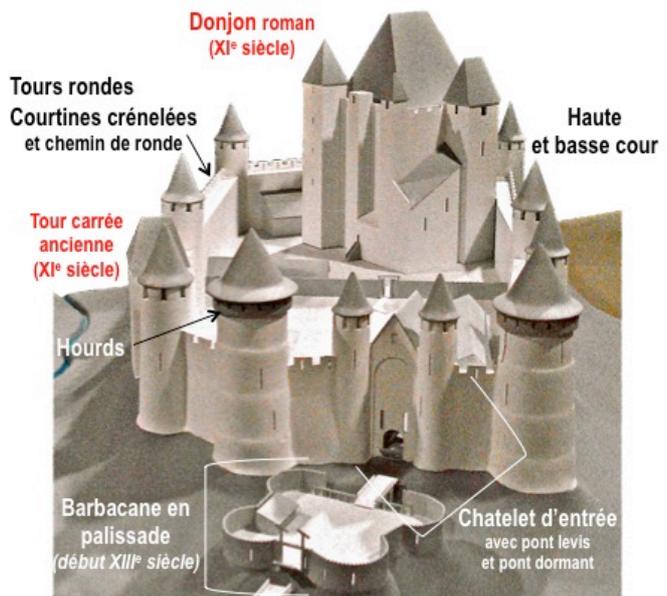
Malgré des améliorations notables, le *château roman* a des points faibles : il présente notamment de nombreux angles morts permettant l'approche de l'ennemi. Les courtines et même les tours carrées sont vulnérables aux tirs de l'artillerie à contrepoids qui apparaît au XII^{ème} siècle.

A proximité • Donjon carré Château de Langeais - vestiges du donjon édifié à la fin du X^{ème} siècle par Foulque Nerra
Château du Plessis Macé - motte surmontée des vestiges d'un donjon quadrangulaire en pierre

2.3 - XIII^{ème} siècle : La tour ronde révolutionne la conception des forteresses.

Le château "*philippien*" consacre l'apothéose de la fortification médiévale. Il essaimera dans toute l'Europe.

- La *motte* disparaît et le *donjon rond* placé sur un côté de l'enceinte participe directement à la défense. Il perd progressivement sa fonction de logis seigneurial et devient "tour maîtresse", ultime refuge pouvant être isolé.
- La forteresse souvent quadrangulaire, est plus ramassée. Une cour unique concentre toutes les activités (y compris un logis seigneurial confortable) dans des bâtiments adossés aux courtines.
- L'enceinte inclut des tours rondes assez rapprochées (*tours de flanquement* et *tours d'angle*), chacune pouvant être isolée pour sa défense. Un fossé ou une *douve* fournit un obstacle supplémentaire pour l'assaillant.
- La porte est protégée par un "*châtelet*" à deux tourelles. Celui-ci héberge la garnison et constitue, comme le donjon, un réduit.



Maquette d'un château du XIII^{ème} siècle intégrant les vestiges d'une forteresse plus ancienne

² Egalement dénommé "*angevin*" ou "*normand*". Le premier donjon barlong a été construit par Foulques Nerra au château de Langeais.

- Le pont d'accès devient *pont-levis* grâce à un treuil. Il est protégé par un ouvrage avancé : "*la barbacane*", construite initialement en palissade. L'entrée de la barbacane est visible depuis le château. Des *tourelles* et des *échauguettes* permettent de limiter les angles morts.

Une grande partie des lacunes du château roman sont ainsi comblées. La construction plus massive (les tours rondes résistent mieux aux machines de jet et à la sape) ; les toits en ardoises, en tuiles ou en feuilles de plomb sont moins vulnérables à l'incendie. Les tours percées d'archères à plusieurs niveaux réduisent les angles morts et permettent les tirs de flanquement.

2.4. Ultimes améliorations

A la fin du XIII^{ème} siècle, l'enceinte est parfois doublée. L'enceinte extérieure est nommée "*braie*" et l'espace entre les deux enceintes forme les "*lices*". Vers la même époque, les villes renouvellent leurs enceintes ou s'enclosent.

Au XIV^{ème} siècle, à la fin de la guerre de Cent ans :

- le mur d'enceinte est surélevé jusqu'au haut des tours. Il devient continu, permettant l'intervention rapide de la garnison sur le point menacé. La *tour maîtresse* et le *châtelet* sont intégrés à l'enceinte ;
- des "*machicoulis*" de pierre surmontés d'un parapet crénelé remplacent les hourds ;
- le *pont levis* est muni de flèches et de contrepoids ;
- la *barbacane* est remplacée par un ouvrage en maçonnerie ouvert face au château.

A proximité

- Enceinte et barbacane
- Châtelet d'entrée, pont levis à flèche et contrepoids

Château de Montreuil-Bellay
Château d'Angers, château du Plessis Bourré

III - Le canon condamne le château fort

Au XV^{ème} siècle, les canons, qui succèdent aux bombardes apparues au siècle précédent, gagnent rapidement en efficacité. **L'emploi du boulet métallique vers 1450 condamne les châteaux forts et l'artillerie mécanique.**

Les ingénieurs cherchent dans un premier temps à adapter la forteresse. Les parapets des courtines sont épaissis, les *machicoulis* disparaissent. La base des tours et des courtines est renforcée (*fausse braie* : pré-rempart pouvant former terrasse pour recevoir de l'artillerie légère). La face des tours tournée vers l'assaillant est souvent renforcée d'un "*bec*" et aveugle, alors que des embrasures pour canons légers apparaissent sur les flancs. A l'intérieur, les voutes en maçonnerie succèdent aux charpentes. Si le *châtelet*, équipé d'un pont levis double (circulation différenciée des charrois et des piétons) est conservé, c'est pour son aspect majestueux.

Surtout, les ingénieurs abaissent tours et courtines pour atténuer les effets des tirs rasants et les défilent par des levées de terre formant glacis au-delà des fossés. Tours et courtines sont aménagées en plateformes d'artillerie. La base des remparts est défendue par des "*caponnières*" faisant saillies dans le fossé et permettant des tirs en enfilade. La "*barbacane*", ouvrage avancé gagne en importance et reçoit de l'artillerie sur plusieurs niveaux. Son rôle préfigure celui du futur *bastion*.

La fresque ci-contre, présentant à droite la coupe du château de Salses dans les Pyrénées-orientales traduit ces nouvelles tendances.



A proximité

- Aménagements pour l'artillerie

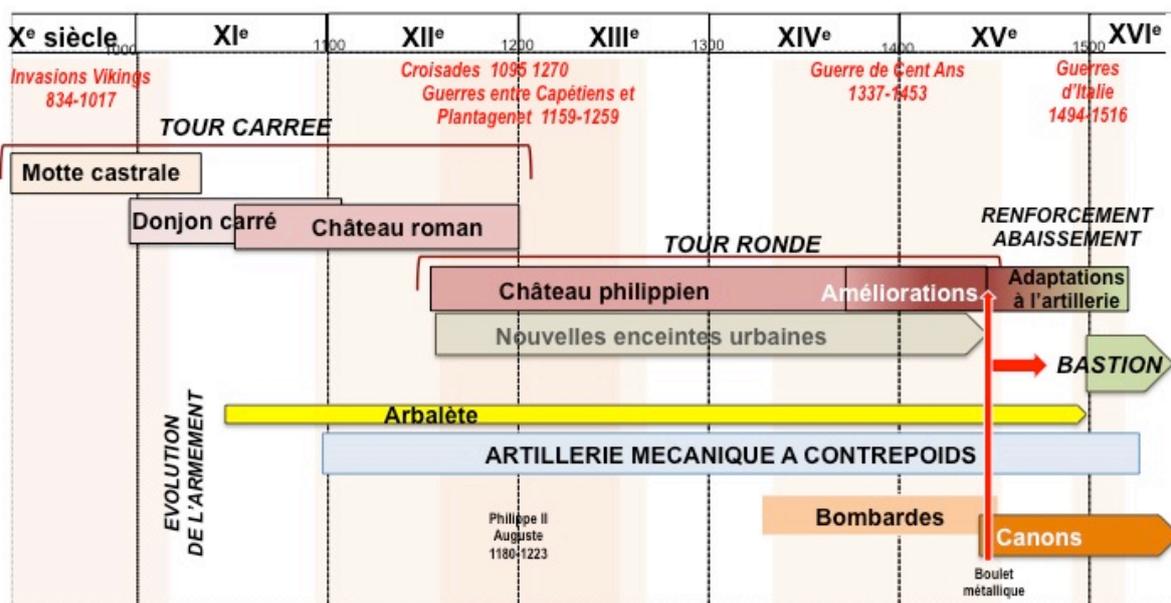
Ecrêtement des tours et plateformes d'artillerie, embrasures d'artillerie - Château d'Angers

A voir, au musée

- Panneau et animation vidéo "Révolution du boulet métallique"
- Fresque "Evolution de la fortification"

Espace chronologique Moyen-Âge
Espace thématique "CONSTRUIRE"

Pour conclure :



Condamné par le canon, le château fort l'est également par le recul de la féodalité. L'autorité royale est restaurée à la fin de la Guerre de Cent Ans. Les forteresses, dont les coûts de construction et d'entretien ne sont désormais accessibles qu'au roi, ne se justifient plus que comme sentinelles des frontières d'un royaume réunifié et pacifié. Le démantèlement des châteaux-forts va commencer.

Bibliographie :

- Faucherre Nicolas et Mesqui Jean : "La fortification au temps des Croisades", Presses universitaires de Rennes II 2004, 359 pages
- Castellant Cyrille, Gondoin Stéphane William et Mignon Olivier : "Le temps des châteaux forts", Editions des riches heures, DVD video
- Mesqui Jean : "Les châteaux forts – de la guerre à la paix", Découvertes Gallimard 1993, 160 pages
- Mesqui Jean (contributions): "Architecture militaire et Art de l'Ingénieur au Moyen Âge", <http://www.mesqui.net>
- Durand Philippe : "Petit glossaire du château du Moyen Âge", Editions confluences 2001, 63 pages